



compagnie
yanni | lheureux

ici soit-il

“Vivre derrière le double vitrage de son passé”

S'ouvrir sur l'intime et l'intimité de cette maladie. En résonance aux portraits déjà créés... Cette incapacité à puiser dans sa mémoire ramène forcément à l'esseulement.

Un solo c'est partir de soi cette définition d'une partition solo selon Laurence Loupe, fait également échos à cette maladie qui engage inéluctablement à se quitter soi-même et se retrouver autre, autrement.

Yann Lheureux

ici soit-il

Une maman qui chante...

Elle qui était un cordon bleu a raccroché son tablier. Elle qui cousait bien volontiers et adorait faire des confitures d'orange ne touche plus ni aiguille, ni chaudron.

Elle qui nourrissait parfois ce chat errant, passe maintenant ses soirées et parfois ses nuits à le chercher dehors pour qu'il rentre se coucher auprès d'elle.

Croyant peut-être le tenir, elle s'invente un présent, maintenant que le passé lui échappe. Mais déjà ce présent se dérobe lui aussi et à mesure que s'évanouissent présent et futur: il inquiète... Que reste-t-il ? Lorsque le maintenant n'existe plus très bien ? Que reste-t-il quand le socle de l'identité disparaît ? Que restera-t-il d'elle - ma maman - lorsqu'elle aura oublié jusqu'à mon nom ?

Longtemps, j'ai pensé qu'oublier était un atout : celui des mots, des gestes, des autres, des situations. Aujourd'hui que c'est un peu de ma mémoire qui s'en va avec celle de ma mère, diagnostiquée Alzheimer en 2011, je loue cette faculté de se souvenir, car elle dit qui l'on est, en rapport à soi, en rapport aux autres et au Monde.

Je ne peux pas non plus pourtant, la plaindre totalement quand elle semble parfois si profondément heureuse d'avoir à vivre en l'instant : elle chantonne en souriant les premières phrases de cet air chanté par Jeanne Moreau : *J'ai la mémoire qui flanche, j'me souviens plus très bien...*

... un homme, son fils, qui danse.

Danseur, chorégraphe, j'ai depuis toujours été fasciné par les questions de l'identité et du territoire : elles sont le cœur même de mon travail. Aujourd'hui, me voici face à cette pathologie, qui prend de plus en plus de place entre ma mère et moi. Elle n'a plus de passé sur les talons hormis de lointaines et entêtantes bribes. Le seul avenir qu'elle peut concevoir se compte en heures. Ma Mère est entrée depuis trois mois dans une maison dont elle ne ressortira pas.

Alors je m'interroge quand je pressens que malgré tous les manques et amoindrissements que génère cette maladie, elle occasionne des disparitions qui sont également des sources d'apparition...

Durée : 50 minutes

Distribution

Conception chorégraphie
interprétation
Yann Lheureux

Texte
Laurence Vielle

Dramaturgie théâtre
Fadhel Jaïbi

Dramaturgie danse
Julyen Hamilton

Création sonore
Arnaud Bertrand

Création scénographique
Emmanuelle Debeuscher

Costumes et accessoires
Ann Williams

Regard extérieur
Marie Dufaud

Ressources scientifiques :
ITEV (institut transdisciplinaire d'études sur le vieillissement) Genopolys Montpellier

Ressources médicales :
CHRU Montpellier gériatrie
CHRU Montpellier neurologie

Ressources humaines :
association France Alzheimer Hérault /
EHPAD Françoise Gauffier Montpellier /
CCAS de Montpellier, et Autres EHPAD...

Coproductions :

Les Bambous, scène conventionnée, Saint-Benoît de la Réunion / La Maison de la vallée Luz Saint Sauveur / Le Citron Jaune CNAR autres coproducteurs en cours...

Résidences de territoire :

CCAS de Montpellier / EHPAD Françoise Gauffier Montpellier / Les Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis autres résidences en cours...

Accueils en résidence :

Agora-Montpellier Danse, théâtre du Kremlin Bicêtre, théâtre d'O, autres lieux en cours....

la création in situ

La question de la mémoire est peut être le sujet crucial de cette recherche.

A un moment de notre civilisation où la question de l'injonction à la mémoire, du devoir de mémoire nous oblige constamment à considérer le passé massivement, des hommes et des femmes deviennent exempts de cette faculté, de cette responsabilité.

Y a-t-il un lien entre l'évolution technologique environnante qui permet et invite à stocker de manière externe la plupart des éléments constitutifs de notre vie, photos, codes, écrits, sons, images, comptes, agendas..... ?

Cette question de la mémoire affecte aussi la question du legs, que souhaitons nous laisser en héritage ? Quelle image, quels souvenirs, désirons nous faire perdurer au-delà de notre vivant, lorsqu'atteint par cette maladie, cette « empreinte » sur l'image de soi échappe de manière progressive et irrévocable.

Ces vieux viennent aussi au devant de nous, effriter le symbole de la vieillesse, la sagesse, le savoir, la mémoire qu'ils incarnent dans la quasi totalité des civilisations.

En tant qu'artiste, que créateur, que fils, citoyen, Yann Lheureux apprivoise ce drame de la maladie par l'expression qui lui est propre : l'art chorégraphique.

Outre cet abord personnel lié à son expérience propre dont il tente d'appréhender les enjeux, Yann Lheureux et son équipe sont allés à la rencontre des différentes personnalités, qui travaillent au cœur même de cette maladie et des problématiques qu'elle engendre : chercheurs en neurosciences, gériatres, psychologues, acteurs associatifs, soignés, soignants...

C'est sur la base de ces échanges, de résidences en Ehpad et de ces rencontres, que s'étayent les axes de son travail. Différentes étapes de recherche et de laboratoire en 2018 ont déjà donné lieu à la création du dispositif chorégraphique *Les Eblouis*.

les étapes de création

enquête

un temps d'investigation, de documentation, de recherche, de collecte de ressources, notamment dans les Ehpad.

rencontre

avec les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, les personnels, les aidants, les publics, les partenaires. Des sas d'ouverture où le projet se partage. Ces temps-là ne sont pas figés dans une temporalité, ils seront organisés avec les partenaires en tous temps pour offrir une porosité de ce projet à toutes les étapes de la création.

écriture

elle reflètera la complexité de ce sujet au travers un maillage de danses, de sons, de textes, et de situations en relation à l'espace de jeu et aux spectateurs.

création

et recherche quant à la mise en tension des enjeux. Décoller du sujet : ne pas être juste sur le constat, mais trouver, dénicher une problématique : sous quel angle ? Il ne s'agit pas de montrer l'immontrable, ni même de singer, mais de poétiser ce qui peut l'être : témoigner de l'être, toujours en devenir.

mise en espace in situ

Le choix du lieu de représentation est primordial pour le sens, la mise en perspective et le bon déroulement de cette partition chorégraphique. Un repli dans la cité, un recoin, une impasse. Un lieu qui n'offre pour perspective que soi ou l'autre. Une quasi impossibilité d'échapper à l'arbitraire de la situation. Cet espace urbain fera écho à sa boîte crânienne. L'interprète oscillera entre désir de fuite et nécessité d'être contenu, Une surface partagée. Les spectateurs et l'artiste partagent une proximité, le même sol.

les spectateurs

Dès le commencement de ce projet, il s'agit d'aller au devant de l'autre, dans sa manière d'être à son corps, dans son potentiel d'imagination, sa sensibilité, sa liberté d'être et sa présence. Se retrouver directement en contact avec les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ainsi qu'avec ceux qui les enrouent... Etayer notre recherche de collectages et de témoignages, partager l'expérience de la danse, des mots, du corps. C'est cette immédiateté de la rencontre que la création le solo *lci soit-il* se propose de mettre en jeu dès ce temps d'investigation, tout au long du processus de création et jusqu'aux formes même de rencontre que cette pièce propose en relation aux spectateurs. Le premier acte sera un resserrement des spectateurs dans l'espace de jeu de l'interprète, une zone entonnoir où perspective et impasse se font face, se conjuguent.

le dispositif sonore

grâce à des enceintes transportées par l'interprète et d'autres gérées en direct par le créateur sonore (système HF), amènera les spectateurs à être actifs dans leurs désirs et curiosité d'écouter, d'entendre les paroles et les sons qui les environnent. Ils éprouveront leur libre arbitre quant au choix d'être à l'écoute des paroles et seront délivrés dans les enceintes. Les spectateurs seront plongés dans une expérience du son spatialisé, un brassage sonore de l'environnement. Les sons, les musiques et les paroles émis offriront une partition complexe, entre murmures et tremblements, diffusée de telle sorte que le spectateur sera mis en mouvement également dans son imaginaire.

Axes de recherche et hypothèses

- La mémoire et l'oubli.
- Les causes de cette maladie sont pluri-factorielles, travailler à partir de l'une de ces causes.
- Les symptômes, sans tomber dans le voyeurisme, comment exposer poétiser ces attitudes de corps, ces process en acte du quotidien?
- S'appuyer sur la neuro-science afin de redéfinir, réinventer une façon d'être à son corps, à l'espace, au temps, à l'autre?
- La dé/re/construction de l'identité. Les pertes de convenance.
- Un nouvel être à son environnement spatial et temporel.
- Ce que les disparitions inhérentes à cette maladie laissent apparaître...
Finalement est ce qu'en creux le sujet n'est pas plutôt la perte? la vieillesse? la mort? La renaissance?
- Suis-je encore moi quand je suis atteint d'une telle maladie? Certes, je suis le même, au sens strict où l'identité suppose l'unicité. *L'identité est un concept nécessaire mais vide. Elle est le nom que l'on donne à la pure présence à soi du réel, qui n'est pas un nom. C'est une dimension du silence, par quoi le discours est possible.*
- A quelle dimension du silence je me confronte quand je suis atteint de ces symptômes ?
- S'il n'y avait pas de temps comment les corps pourraient ils durer ? S'il n'y avait pas d'espace comment pourraient ils s'étendre ?
C'est soumettre le réel à la pensée, ce n'est pas parce qu'il y a du temps que l'être dure, c'est parce qu'il dure qu'il y a du temps. Ce n'est pas parce qu'il y a de l'espace que l'être est étendu c'est parce qu'il est étendu ou qu'il s'étend qu'il y a de l'espace.



Comment ce corps recrée une certaine forme de rapport à la durée (son rétrécissement) à l'étendue (son repli) au travers la danse.

- «Alzheimer is a progressive disease» Cette maladie avec ses évolutions, ses durées, ses transformations... signe une forme de dramaturgie.
- La mémoire des gestes, des mouvements. Le siège de la mémoire n'est pas exclusivement le cerveau.
- L'impossibilité d'appréhender certaines activités quotidiennes.
- La mémoire des mots, des noms, des visages, des gestes.

yann lheureux

C'est pour porter des projets chorégraphiques au-devant des publics, où qu'ils se trouvent et dans leur plus grande diversité, que Yann Lheureux imprègne sa Compagnie de son écriture chorégraphique ; une écriture marquée par l'itinérance, qui témoigne d'une exploration du monde, des mondes.

Tantôt sédentaire, tantôt nomade, Yann Lheureux est en quête : celle d'identité, d'autres identités, accueillant l'altérité, entre l'ici et l'ailleurs. C'est en ce sens qu'il aura marqué sa Compagnie d'une empreinte si reconnaissable, faite d'expérience, de recherche, d'entrecroisement, de défis, de rencontres, de questions, pour décloisonner, pour dépasser les frontières.

L'homme et la Compagnie s'immergent, défendent une idée, un regard un point de vue de la création chorégraphique et de la danse au-delà de ses espaces conventionnels et des publics consacrés. La compagnie Yann Lheureux ne cesse de décloisonner : elle se déploie hors les murs. Au grès des moments d'investigation, de recherche, de laboratoire, de création et de diffusion.

Entre éphémère et tangible, ancrage et voyage, animé par ces dualités et paradoxes, Yann Lheureux crée, fait voler en éclats les codes établis afin de s'affranchir des contraintes et défendre une forme de liberté : sa liberté.

Après avoir créé des pièces chorégraphiques, qui font l'éloge, au travers de portraits notamment, de la puissance et la vulnérabilité qui surgit en des artistes aux pratiques singulières, il pose son attention vers les empêchés, les «vulnérables», les oubliés.

La Compagnie Yann Lheureux est subventionnée par:
le Ministère de la Culture (DRAC Occitanie),
le Conseil Régional d'Occitanie,
le Conseil Départemental de l'Hérault et la Ville de Montpellier.

Direction artistique | Yann Lheureux
yann.lheureux@cie-yannlheureux.fr

Administration | Élodie Gallier
administration@cie-yannlheureux.fr

Régie générale | Lucas Baccini
lucas.baccini@cie-yannlheureux.fr

Diffusion
diffusion@cie-yannlheureux.fr

compagnie
yann lheureux

18 bis avenue de Castelnau
34090 Montpellier
+33 4 11 93 03 23
www.cie-yannlheureux.fr



© Ohk Sanghoon

